

Rome, March 7, 1969

To the Superiors General
To their Delegates for Sedos
To the members of all Sedos Groups

Enclosed please find:

1. Invitations for suggestions	page 192
2. Les Religions non-chrétiennes et le salut by J. Danielou sj	" 194
3. Los no cristianos y el Problema de su salvacion by A. Santos sj	" 200
4. Working Group for Documentation	
- Report on meeting	" 218
- Dr W. Kralewski's report	" 219
5. Working Group for Interviews	
- Report on meeting	" 225
6. Medical Work	
- Report on Medeor	" 227
- Report on meeting	" 230

Please note the date of the following meeting:

Steering Committee for the Symposium - Monday, March 10, 1969 at 4 p.m.

The Delegates of the Superiors General are kindly asked to write or phone the Secretariat to report on action on the Invitations for Suggestions on page 69/192.

Sincerely yours,

Benjamin Tonna

Fr. Benjamin Tonna
Executive SSecretary

INVITATIONS FOR SUGGESTIONS

1. The attention of the Delegates of the Superior Generals of the Sedos Institutes is directed to the following requests for information by the Working Group for Development (Doc 69/139 and 69/107). Please send all information to the Secretariat before March 15, 1969.

a) Formation and training courses which have been found useful by members of their Institute at both Specialist (University degrees, 3-4 year courses) and Generalist (Refresher courses, 6 month, up to 2 year courses to round off field experience) level, in the following sectors:

1. Social Science (including cooperatives, community development, credit unions)

e.g. Specialist: Gregoriana (Degree in Sociology)

Generalist: FERES Summer School, Louvain

2. Agriculture

e.g. Specialist: Institut Supérieur Agricole, Beauvais, France

Generalist: Coady International Institute, Social Leadership Course Antigoni

3. Preventive Medicine

e.g. Specialist: Lady Reading Health School, New Delhi

Generalist: Tropical Institute, Antwerp and Amsterdam

4. Technology

e.g. Specialist: De La Salle College, Manila

Generalist: Norwood College of Technology, London

5. Social Communications

e.g. Specialist: Munster University, Doctorate in Public Relations

Generalist: Training Centre for the Radio Apostolate, Nairobi

- b) Name, address and competence of members of the Institutes who are Specialists or Generalists in the same field and who are posted in Congo Kinshasa, India, Indonesia, Kenya, Malawi, the Philippines, Tanzania, Uganda, Zambia.

(Deadline: March 15)

2. The attention of the same Delegates is also directed to the request of the Steering Committee of the Mission Theology Symposium for the comments of their respective Generalate on the papers of the participating Theologians (already distributed).
3. A copy of the new Atlas Hierarchicus is available for inspection at the Secretariat. It contains maps with all the ecclesiastical circumscriptions, all seminaries and scholasticates, all higher educational establishments and all Mother Houses of the Men and Women Religious Institutes - with the corresponding statistics of all dioceses. The price: 20.000 lire - 18.000 if ordered at the Collegio del Verbo Divino, 1, Via dei Verbiti (one lire for every 10 copies ordered).

THEOLOGIE DE LA MISSION POUR NOTRE TEMPS

Rome, 27-31 mars 1969

Document 4

Jean DANIELOU, Paris

LES RELIGIONS NON-CHRETIENNES ET LE SALUT

par le R.P. Jean DANIELOU sj

Nous sommes aujourd'hui en présence de jugements contradictoires portés sur les religions non-chrétiennes parfois par les mêmes théologiens. D'une part, dans le prolongement de la théologie de Karl Barth, on voit en elles une prétention de l'esprit humain à s'emparer de Dieu et on estime que la révélation doit les détruire; ou encore on y voit l'expression d'une sacralisation induite de la nature et du pouvoir, que le sécularisme vient heureusement faire disparaître. Mais à l'extrême opposé on voit en elles des moyens de salut, en sorte que les frontières entre elles et le christianisme s'estompent, et on brise alors tout le ressort de l'élan missionnaire de l'Eglise. Ces deux attitudes sont également inadmissibles. Elles impliquent des jugements faux sur la vraie nature des religions. C'est pourquoi, avant de les situer par rapport au salut, faut-il préciser cette nature.

Les diverses religions non-chrétiennes sont essentiellement des structurations diverses et secondaires d'un fait qui lui est primaire, à savoir la dimension religieuse constitutive de l'homme. Le fonds premier est donc la religion en tant que telle. Tout homme est par nature un être religieux. On n'est ni athée, ni chrétien par nature, on est païen. Cette expérience religieuse prend naturellement des formes d'expressions, symboles, rites, ascèses, qui sont diverses selon les grandes races. C'est là la question du génie religieux des peuples, qui est autre que celui des religions constituées, et dont le christianisme devra tenir grand compte, pour ne pas s'identifier avec le christianisme vécu dans un certain génie religieux. Vient enfin l'organisation de cette vie religieuse. C'est à ce niveau qu'on est proprement au plan des religions. Cette organisation est l'oeuvre des hommes. Elle a parfois à son origine une personnalité religieuse éminente. Le plus souvent elle est une oeuvre collective.

Les religions sont donc des réalités ambiguës et c'est sans doute ce qui explique qu'elles soient contradictoirement jugées. D'une part elles présentent en elles une part importante d'expérience religieuse authentique. Ainsi les mythes païens traduisent la révélation du divin à travers le cosmos. C'est cette manifestation, qui constitue l'alliance noachique, qui fait le fonds des religions naturelles. Et ceci reste une dimension permanente de l'homme. Dieu continue de se manifester à travers l'éclat des étoiles et la ténèbre de la nuit, à travers la solidité du rocher et la bénédiction de la rosée. Et les connaissances scientifiques n'éliminent aucunement cette connaissance symbolique et religieuse.

De même la sacralisation des rythmes fondamentaux de la vie cosmique et de la vie humaine, qui constitue le fonds des cultes païens, est profondément enracinée dans l'authentique nature humaine. Le fait en particulier que les moments essentiels de l'existence humaine, la naissance, l'amour, la mort, soient accompagnée d'une bénédiction de Dieu est profondément légitime par lui-même. Le christianisme reprendra ces réalités humaines, mais ne les détruira pas. Ce serait le fait d'un sécularisme obtus d'en méconnaître la valeur humano-divine.

Il en est enfin des mystiques naturelles. C'est incontestablement un des aspects les plus impressionnants de la richesse des religions. Qu'il s'agisse de formes élémentaires de participation ou des sommets les plus dénudés, elles témoignent d'une immense attirance vers l'union et la fusion avec le divin. Toutes les tentatives de certains théologiens modernes de la mort de Dieu vont réduire ces sommets de l'expérience humaine à des phénomènes liés à des contextes culturels périmés se condamnent d'elles-mêmes. Science et mystique sont des démarches également fondamentales et qui n'ont aucune raison de s'exclure.

Mais, si les religions présentent des valeurs authentiques, le fait qu'elles sont des créations humaines dans leurs structures doctrinales et rituelles, fait qu'il s'y rencontre toujours des déformations. Et c'est là la vérité des détracteurs de la sacralisation. Mais leur critique ne vaut pas pour l'authentique sacralisation, elle est valide lorsqu'il s'agit de ses perversions. Ainsi il serait absurde de dire que toute religion naturelle est idolâtrie. Nous sommes fatigués de voir répéter des insanités par certains théologiens modernes. Mais il est vrai que le sens du caractère sacré de la nature, en tant qu'elle est hiérophanie, peut dégénérer en idolâtrie, si l'adoration s'arrête au signe et n'atteint plus la réalité.

De même en est-il de la magie. Appeler magique tout usage de rites en vue d'obtenir un effet surnaturel est un grossier abus. C'est accepter pratiquement une analyse de type purement socio-psychologique du fait religieux. Les rites des religions païennes ne sont pas en eux-mêmes des rites magiques.

Ils peuvent, mais c'est alors une perversion, être utilisés dans un esprit magique, avec une volonté de contraindre les forces surnaturelles au moyen d'un pouvoir acquis sur elles. Mais ceci n'est pas l'authentique nature du rite.

Enfin la mystique païenne reste toujours une recherche incertaine. Car le Dieu qu'elle cherche est au-delà de ses prises. C'est pourquoi l'image qu'elle se fait de ce Dieu est si souvent déformée. Elle tend à le confondre avec la force immanente qui anime l'univers ou au contraire à le rejeter dans une inaccessibilité qui le rend totalement insaisissable. Et c'est pourquoi l'admiration que suscite la vie des grands sages de l'Orient païen se mêle à une déception quant au contenu du message qu'ils ont laissé.

La révélation judéo-chrétienne nous met en présence de données toutes différentes. La religion témoignait de la recherche par l'homme d'un Dieu que sa transcendance même l'empêche d'atteindre. L'objet de la révélation est de nous faire connaître la libre décision par laquelle Dieu dans son amour, est venu au devant de l'homme. Cet abîme, qui sépare le créé de l'incrée et que l'homme ne pouvait franchir, Dieu lui l'a franchi en venant chercher l'homme qui le cherchait, pour l'introduire dans sa vie propre. Ce geste de l'amour de Dieu est à proprement parler le salut. En tant que le mot exprime l'aspiration de l'homme à partager la vie de Dieu, il se rencontre en dehors de la révélation biblique, car cette aspiration est naturelle à l'homme. Mais l'affirmation biblique ne porte pas sur la notion de salut, mais sur le fait que le salut est donné. Ainsi apparaît que ce qui constituera la spécificité de la révélation biblique sera moins de l'ordre des représentations que de celui des faits.

C'est à proprement parler l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine, que constituent l'incarnation du Verbe et la résurrection du Christ, qui est l'objet de la révélation. Elle porte d'abord sur cet événement. C'est la réalité de cet événement, dans son historicité à la fois humaine et divine, comme action divine, mais insérée dans la trame de l'histoire humaine, qui est l'objet premier de la révélation. Elle est la bonne nouvelle que le salut est donné.

Du fait que la révélation porte sur un événement, elle ne peut être connue que par témoignage. Ce témoignage est celui du Christ d'abord, des Apôtres ensuite. Une fois l'autorité divine de ce témoignage reconnue, il est l'objet de l'acte de foi. Ceci également constitue une différence radicale avec le monde de la religion en général. Pour celui-ci, c'est l'expérience religieuse en tant que telle qui est l'essentiel. La foi au contraire correspond à un ordre de chose où il s'agit de la reconnaissance d'un fait historique. Foi et sentiment religieux ne sont d'ailleurs pas nécessairement liés.

Si l'événement du Christ est l'objet essentiel de la foi, il est cependant préparé par des interventions divines dont témoigne l'Ancien Testament. Par ailleurs ce qui a été accompli dans le Christ est communiqué dans l'Eglise par les sacraments à tous ceux qui croient.

L'objet de la foi est l'ensemble de cette histoire du salut, c'est-à-dire de l'histoire des mirabilia de Dieu, qui sont des oeuvres de création, de libération, d'alliance, de demeure, de jugement, accomplis aux différents stades du dessein de Dieu.

Ce que le Verbe de Dieu vient sauver enfin, c'est ce qu'il a créé. C'est la grande affirmation qui domine la théologie depuis Saint Irénée. En ce sens la dimension religieuse de l'homme n'est pas étrangère au salut. Comment le serait-elle, puisqu'elle est ce qu'il y a de plus profond dans l'homme. Mais cet homme religieux avait besoin lui aussi d'être sauvé. C'est pourquoi la révélation ne détruit pas, mais assume, purifie et transfigure l'homme religieux. Et comme cet homme religieux n'est pas abstraction, mais se diversifie selon le génie religieux des peuples, ce sont ces diversités que la révélation assumera et qui se retrouveront donc dans les diversités de la catholicité.

Ainsi la religion ne sauve pas, mais fait partie de ce qui est sauvé. Seul Jésus-Christ sauve. Tout homme qui sera sauvé, à quelque religion qu'il appartienne, ne le sera que par Jésus-Christ. Mais cette dernière affirmation pose une question. Il est certain que tout salut est donné par Jésus-Christ. Mais il est certain aussi que ce salut s'étend à des masses innombrables d'hommes qui n'ont pas connu Jésus-Christ, soient qu'ils aient vécu avant lui, soit qu'ils se soient trouvés dans l'impossibilité de le connaître ou de le reconnaître. Il y a donc lieu de distinguer l'acte objectif du salut - et les conditions dans lesquelles cet acte peut être approprié.

On peut présenter la question autrement. Nous avons distingué, comme nous avons à le faire, l'essence de la religion et l'essence de la révélation. Mais dans la réalité concrète, tout homme depuis l'origine est engagé dans le drame du salut. Car le dessein de Dieu d'appeler les hommes à partager la vie qui est la sienne commande tout le devenir historique. L'Ecriture nous montre dès l'origine le premier homme introduit dans le Paradis, c'est-à-dire appelé à partager la vie de Dieu. Et même déchû de cette participation, l'homme devient un homme pécheur, non un homme purement naturel. Il reste engagé dans le drame de la grâce et du péché. Cela implique donc que le salut lui est possible.

La question qui se pose est celle de ce qui est requis pour le salut là où il n'y a pas connaissance de l'action salvifique accomplie dans le Christ. Saint Paul traite la question dans l'Epître aux Romains, quand il

expose que le Juif sera jugé selon la Loi et le païen selon la conscience. C'est-à-dire que tout homme sera jugé en fonction de la connaissance de Dieu qui lui était accessible. Or nous l'avons dit, la dimension religieuse est constitutive de la nature humaine. Tout homme rencontre obscurément Dieu dans les appels de sa conscience, dans la manifestation de la providence, dans l'expérience de sa contingence.

C'est dans cette perspective que la religion, comme donnée universelle, peut être présentée comme une première révélation, la révélation cosmique, celle dont témoigne l'alliance de Noé dans l'Ancien Testament et à laquelle se réfère Saint Paul, quand il dit aux chrétiens de Lystres que "Dieu a laissé les nations suivre leurs voies, mais ne s'est pas laissé sans témoins auprès d'elles, leur donnant les pluies et les saisons fécondes" (Acts 14: 15-16). La religion dans cette perspective exprime l'attitude intérieure qui rend l'homme capable de participer au salut donné par Jésus-Christ.

Mais qu'en est-il dans cette perspective non pas de la religion, comme donnée première de la nature humaine, mais sous les formes qu'elle a prise historiquement dans les grandes religions? C'est là à proprement parler notre question, celle des religions comme moyens de salut. Ici la question est beaucoup plus complexe. Si l'on entendait "moyens de salut" au sens où les religions seraient positivement instituées par Dieu, l'expression serait inadmissible. C'est là la raison pour laquelle la Déclaration sur les religions non-chrétiennes a écarté l'expression "économies du salut", pour les religions non bibliques.

Les religions en effet, nous l'avons dit, sont des aménagements positifs du fait religieux. Elles sont des créations humaines. A ce titre elles appartiennent à une humanité qui, laissée à elle-même, mélange la vérité et l'erreur. Leur autorité n'est pas divine, mais humaine. Il y a toujours en elles, nous l'avons dit, une grande ambiguïté. A ce titre elles sont d'une part les formes à travers lesquelles normalement les hommes d'une civilisation exprimeront leur expérience religieuse. Mais par ailleurs elles constituent un écran qui déforme cette expérience et constitue un obstacle.

C'est donc une vue beaucoup trop optimiste que celle qui considère les religions comme constituant la condition normale du salut pour ceux qui ignorent le Christ. La vision des Pères de l'Eglise était tout autre. Si Justin reconnaît dans les plus pieux païens l'expression de leur fidélité au Verbe connu obscurément, il est par ailleurs impitoyable pour les mythes et les cultes païens où il voit l'oeuvre des démons. La conversion des païens ne consiste pas simplement pour lui à les faire passer de l'implicite à l'explicite, mais à les arracher à des forces de ténèbres qui les

empêchent d'avoir accès à la religion authentique. Et toute la tradition missionnaire a toujours été dans le même sens, reconnaissant à la fois dans les religions païennes des pierres d'attente et des pierres d'achoppement.

Aussi est-il impossible de considérer purement et simplement les religions païennes comme le moyen ordinaire du salut pour ceux qui n'ont pas connu Christ. Elles sont en effet marquées par le péché, comme tout ce qui est de l'homme non éclairé et guidé par le Christ. Ce serait donc une grave erreur que de penser que ceux qui appartiennent à ces religions sont dans des conditions telles par rapport au salut qu'il n'y ait pas à s'en inquiéter et que le devoir missionnaire apparaisse en ce sens moins nécessaire.

Ainsi nous apparaît dans sa complexité la question du statut des religions non-chrétiennes dans une perspective d'histoire du salut. La reconnaissance des valeurs religieuses dont elles sont chargées ne doit pas faire méconnaître qu'elles appartiennent par ailleurs à un monde marqué par le péché. Ce serait donc fausser la perspective missionnaire que de la fonder exclusivement sur les aspects positifs de ces religions. On en viendrait alors à voir en elles le moyen ordinaire du salut, l'appartenance à l'Eglise ne représentant plus qu'une situation extraordinaire. C'est le contraire qui reste vrai. Le problème du salut dans les religions non-chrétiennes reste obscur. Ce n'est donc pas de lui qu'il faut parler pour éclairer celui du salut par l'Eglise. Mais c'est l'inverse qui est vrai. Et c'est ce qui fait que le devoir missionnaire par rapport aux non-chrétiens garde toute son urgence.

Copyright by Sedos

Tous les droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays:

Les religions non-chrétiennes et le salut par R.P. Jean Daniélou sj.

THEOLOGIE DE LA MISSION POUR NOTRE TEMPS

Rome, 27-31 mars 1969

Document 14

Angel SANTOS sj, Comillas (Spain)

LOS NO CRISTIANOS Y EL PROBLEMA DE SU SALVACION

par le R.P. Angel SANTOS sj

El problema de la salvación de los no cristianos, ha constituido un problema pavoroso para los antiguos teólogos; problema al que se le ha buscado desde antiguo una solución razonable, dentro de los datos que nous proporciona la Revelación, y al que ha dado ya una solución autentica el Vaticano II en varios de sus documentos, como el de la Constitución sobre la Iglesia, Lumen Gentium, y el Decreto de Misiones, Ad Gentes.

Han pasado ya casi 2.000 años desde la venida de Cristo al mundo. Antes de esa venida, aún no están de acuerdo los eruditos en fijar un tope determinado al origen del hombre, que pudo ir desde los 3.740 años que fijaban los Rabinos, hasta más de 500.000 que señalan algunos autores modernos. Y desde entonces mismo, desde la aparición del primer hombre, gravita sobre esa Humanidad el problema de su salvación. Casi los años no cuentan. Sería lo mismo 50.000 que 500.000; el problema permanece idéntico: creación, pecado, salvación.

Y el problema del tiempo se complica con el del espacio. Cuántos años permanecieron desconocidos para el resto de la Humanidad, pueblos y naciones, y Continentes enteros! Es posible que aun en nuestros días haya tribus salvajes, fijas o nómadas, en el corazón virgen de muchas selvas americanas, como la hasta ahora impenetrable en casi su totalidad, selva amazónica. Qué noticias pueden tener estos pueblos de la existencia de la Revelación, de la existencia de la persona redentora de Cristo, ellos que también han nacido marcados con el pecado original? Y sin embargo todos ellos, también ellos, están llamados a la resurrección y a la salvación. Aún más, con qué lentitud prospera el hecho histórico de la evangelización! En los primeros siglos del Cristianismo, apenas fué tocada la cuenca mediterránea. Y cuando en la Edad Media se creía ya que el eco del Evangelio había llegado hasta los últimos confines de la tierra, aun sin contar naturalmente pueblos enteros del Asia y del Africa, he aquí que aparece en el siglo XVI todo un nuevo Continente, el americano; y años más adelante todo el mundo de Oceanía.

Hoy po hoy, solo una pequeña parte de la Humanidad pertenece a esa Iglesia Católica, o Cristiana si queremos, que fijamos nosotros como único refugio y medio de la salvación. Qué será, pues, de esos centenares de millones de no-cristianos, de no-evangelizados, de los que han venido llamándose gentiles o paganos? Y el problema se complica aún cuando pensamos en el mundo infantil, en tantos millones de niños como mueren cada año antes incluso del uso de la razón. El problema de la salvación del mundo infantil es más angustioso todavía que el del mundo adulto, por el número evidentemente, y por la solución teológica del caso.

Porque las condiciones exigidas por la Revelación para la salvación sobrenatural son difíciles en verdad, si no se llega a una explicación teológica que ponga de acuerdo los diversos dogmas: la universalidad del pecado original, la necesidad de la fe sobrenatural y del Bautismo, la pertenencia obligada a la Iglesia de Cristo, etc. etc., que dificultan evidentemente el cumplimiento de los otros dogmas de la salvación, como la voluntad salvífica universal, la Redención universal también, y la elevación al orden sobrenatural de todo el género humano.

Es verdad que en el orden sobrenatural y en el desarrollo de la Providencia en la economía actual, hemos de confesar nuestra ignorancia, contentos tan solo con los datos que ponga a nuestro alcance la Revelación. Al fin y al cabo nos hallamos ante la presencia de un misterio. Pero obligación del teólogo es procurar hallarle una adecuada explicación.

El problema, como tal, no es más que un Apéndice de la Predestinación y de la Providencia, que estudian en su generalidad el problema de la salvación eterna de todos los hombres. Aquí habremos de ceñirlo a un punto especialmente delicado, como es el caso del gran número de adultos que, después de la promulgación del Evangelio, están fuera de las vías normales de la revelación cristiana y de la salvación, sea porque ignoren totalmente la revelación cristiana (países no evangelizados aún), sea porque la desconozcan sin culpa suya personal, en países donde ha llegado ya la luz del Evangelio.

El problema de su salvación es contemporáneo de la misma humanidad pecadora, pero en nuestros tiempos puede discutirse con unos datos de tradición eclesiástica y conocimientos etnográficos que la Edad Media, por ejemplo, no poseía. Se trata de los no-evangelizados sobre todo, que podríamos llamar infieles negativos, para los que la predicación evangélica es como si no existiera; no precisamente de los que podrían llamarse infieles positivos, que hayan rechazado, para su año, la predicación evangélica ya propuesta y estudiada. También esos infieles, unos y otros, son llamados según la intención divina, a la visión beatífica de Dios, y en el día del juicio habrán de colocarse o a la derecha o a la izquierda, según la frase del Evangelio.

Cómo se verificarà en ellos el punto de la voluntad salvífica de Dios? Los Santos Padres pudieron, y de buena fe, poco después de los tiempos apostólicos, descartar como irreal, la hipótesis de estos no evangelizados como fuera de todo contacto con la predicación. Los Escolásticos pudieron descartar asimismo esa hipótesis. Nosotros no lo podemos: el descubrimiento de América, donde inmensidad de gentes habían vivido durante siglos sin la luz del Evangelio, impone ya esta hipótesis a los Teólogos de los siglos XVI al XX. Y debe extenderse hasta los tiempos modernos.

Es una objeción que el Cristianismo ha encontrado expresada en diferentes términos a medida que iba extendiéndose en sus conquistas. Jesucristo está muy cercano a nosotros, decían Celso y Porfirio: Cómo es que Dios se ha despreocupado tanto tiempo de la salvación de los hombres? El Rey de los frisones Radbod, rehusa hacerse cristiano únicamente porque San Wulframio no pudo asegurarle la salvación de sus antepasados. Se lo plantearon a Javier los Japoneses con respecto a sus mayores. Se habrían condenado todos ellos? Por qué había permitido Dios que llegase al Japón tan tarde el Evangelio? Cómo puede Dios condenar a los que no le han servido porque no le han conocido? Javier respondía que ante todo conocían ya la ley natural, insistiendo en el argumento de San Pablo. Si la observaron pudieron salvarse. Aunque aquí nada se dice de la necesidad del acto de fe sobrenatural para esa salvación. Ejemplo del sujeto que hubiera vivido en un monte aislado, como el caso de Santo Tomás. Esta solución agradó a los Japoneses, que iniciaron su conversión. Pero en esta misma última carta del Santo parece no admitir esa posibilidad de salvación, pues todos los antepasados japoneses estarían en el infierno.

En la misma idea abunda la oración atribuida al Santo. "Eterno Dios, Creador de todas las cosas, acordaos que Vos creasteis las almas de los infieles haciéndolas a vuestra imagen y semejanza. Mirad, Señor, cómo en deshonra vuestro se llenan de ellas los infiernos..." y suyos son así mismo algunos otros textos en este mismo sentido.

Preguntaban así mismo los Chinos a nuestros primeros misioneros: Está Confucio en el Infierno? Se habrán condenado todos nuestros antepasados? Preguntas comprometedoras, a las que había que responder con toda prudencia, para no dechacer todo el fruto del apostolado. El P. Furtado nos dice cómo respondían, apoyándose en el Faciendi quod est in se Deus non denegat gratiam. "Respondemos con un silogismo, decía, cuya mayor es absoluta y cuya menor es condicionada. Todos los que conocen a Dios y le aman sobre todas las cosas, y mueren con ese conocimiento y ese amor, se salvan. Si Confucio conoció y amó a Dios, y murió con ese conocimiento y amor, se salvó sin duda. Y lo explicaban los Misioneros: La Mayor es cierta; la Menor no sabemos nosotros nada, vosotros mismos, que sois letrados podeis verlo en

vuestros libros clásicos. El responder que está en el cielo, no es cosa muy segura; decir que está en el infierno es odioso, y no tiene otro fruto que un probable destierro. Por eso seguimos un camino intermedio. De ello se siguen estas ventajas 1) la verda permanece oculta; 2) se guarda benevolencia con ellos; 3) les enseñamos que la via del Paraíso es el conocimiento de Dios.

Es la misma objección que encuentran aún hoy muchos de nuestros misio-
neros: es la interrogación ansiosa de los que evangelizan cuando les preguntan por la suerte de sus antepasados. Las respuestas a esta objección o pregunta, las hemos de responder adecuadamente a la luz de la revelación y de la teología, y es lo que hace ni màa ni menos, en gran parte, la Iglesia en la Declaración sobre las Religiones no cristianas.

Lo angustioso de este problema procede de los siguientes datos. Dios quiere que todos se salven, y Cristo ha muerto por todos. Para salvarse es necesario estar unido a Cristo por la fe, que hace posible en los adultos la contrición y la subsiguiente justificación. El acto de fe salvífico debe ser sobrenatural no solo subjetivamente, en cuanto determinado por el impulso de la gracia; sino también objetivamente, en cuanto que las verdades que acepta han sido reveladas, y se aceptan precisamente en virtud de la autoridad de Dios que las ha revelado. Siendo todo esto así, parecería evidente el fracaso del designio de Dios cuando se piensa que millones de almas han estado fuera del ámbito de la revelación y del conocimiento del Evangelio, y por tanto en la imposibilidad de emitir un acto de fe verdadero. Y ese fracaso tampoco parecería eliminado hoy mismo, cuando vemos que casi las tres cuartas partes de la humanidad quedan fuera del Cristianismo. Este espectáculo de una tremenda realidad, hacia temblar a muchos Santos, y ha suscitado legiones de Misio-
neros. Para el teólogo que quiera buscarle una solución adecuada, puede presentàrsele el problema desde muy diversos puntos de vista. 1) el pura-mente psicológico, que examina minuciosamente los diversos estados de ánimo, sobre todo el intelectual y el volitivo, mediante los cuales el adulto resuelve su crisis interior hasta la conversión. 2) el ético o moral, que después de pesar los motivos agravantes o atenuantes procura determinar el grado de responsabilidad y culpa, de aquel que ha permanecido incrédulo toda su vida. 3) el apostólico o pastoral, que se preocupa de indagar los medios más fáciles y eficaces para llegar hasta aquellos que viven en la sombra de la gentilidad, y sacarlos de sus pasiones o vicios, y llevarlos a la luz de la verdad y santidad. 4) el teológico o dogmático, que es el que más propiamente debe interesar al teólogo y al dogmático, referido sobre todo a los que hemos llamado infieles negativos, estudiando el modo que pueden tener para llegar a la salvación ofrecida y querida por Dios para todos sin excepción. Pero Dios ha puesto como condición sine qua non, la fe,

que ha de obtenerse precisamente ex auditu, esto es, fe que supone, no solamente el hecho de una revelación hecha por Dios, sino además también una legítima presentación a través del ministerio vivo y vivificante de órganos oportunamente escogidos y autorizados: auditus autem per verbum Christi.

En la búsqueda de una solución adecuada, se han extraviado los autores y aun los teólogos en las vías más disparatadas. Aunque hemos de desengañarnos; supone gran presunción y temeridad poner a plena luz una cuestión que envuelve el misterio más impenetrable de la voluntad divina, algo que Dios se ha reservado para sus secretos juicios, como son la predestinación eterna de los hombres, y las razones de su salvación y condenación. Por eso, aun después de muchas explicaciones teológicas, siempre ha de quedar oscura la solución, y en último término, para muchos casos hay que acudir a la impenetrabilidad del misterio de Dios.

Este problema reviste además especiales dificultades en la Teología católica, pues se roza a la vez con los más diversos tratados de la misma:

- 1) De Deo Uno: providencia, causas segundas, predestinación, Voluntad salvífica...
- 2) De Gratia, justificación, infusión de la gracia, gracias actuales, distribución...
- 3) De Fide, su naturaleza y su necesidad para salvarse.
- 4) De Verbo Incarnato. La universalidad de la redención.
- 5) De Ecclesia, comunión de los Santos, necesidad de pertenencia, etc.
- 6) De Sacramentis, en general, Bautismo, suplencias...
- 7) De Peccato, el original, los personales, la ley natural que debe ser observada.
- 8) De Deo Elevante, la elevación de todos al orden sobrenatural.
- 9) De Vera Religione et Revelatione, valor de las otras religiones, posibilidad de una revelación sobrenatural fuera del Cristianismo, etc.

Y el problema de las Misiones Católicas, tan estimadas y ejercitadas si mpre por la misma Iglesia, no puede tratarse sin encontrar al principio, al medio, o al fin, el problema de la salvación de todas estas almas no evangelizadas.

En cuanto a la recta solución católica, si durante muchos siglos se ha defendido una solución más bien rigorista, hoy no podemos hacer lo mismo. No se puede excluir a priori de la eterna salvación a todos estos no evangelizados, aunque nosotros no podamos conocer en cada caso particular el

modo, o los modos, por donde hayan llegado, o puedan llegar a ella. El hecho es indudable, es dogmático, aunque la explicación nos quede muchas veces innaccesible. Dios tiene para ello otras muchas vías o caminos, además del normal de la Iglesia, como expresamente lo atestigua el Decreto sobre la actividad misional de la Iglesia Ad Gentes en su n. 7: Etsi ergo Deus viis sibi notis homines Evangelium sine eorum culpa ignorantes ad fidem adducere possit, sine qua impossibile est e Ipsi placere... Dios por caminos a El concidos puede conducir a la Fe a los hombres que sin culpa propia personal no conocen el Evangelio.

Es la misma doctrina expuesta en la Lumen Gentium, que dice expresamente: "por fin, los que todavía no recibieron el Evangelio, están relacionados con el Pueblo de Dios por varias razones. En primer lugar, por cierto, aquel pueblo a quien se confiaron las alianzas y las promesas y del que nació Cristo, según la carne; pueblo, según la elección, amadísimo a causa de los padres; porque los dones y la vocación de Dios son irrevocables.

Pero el designio de salvación abarca también aquellos que reconocen al Creador, entre los cuales están en primer lugar los musulmanes, que, confessando poseer la fe de Abraham, adoran con nosotros a un solo Dios, misericordioso, que ha de juzgar a los hombres en el último día.

Este mismo Dios tampoco está lejos de aquellos otros que entre sombras e imágenes buscan al Dios desconocido, puesto que les da a todos la vida, el aliento y todas las cosas, y el Salvador quiere que todos los hombres se salven. Pues los que inculpablemente desconocen el Evangelio de Cristo y su Iglesia, pero buscan con sinceridad a Dios, y se esfuerzan, bajo el influjo de la gracia, por cumplir en las obras su voluntad, conocida por el dictamen de la conciencia, pueden conseguir la salvación eterna.

La divina Providencia tampoco niega los auxilios necesarios para la salvación a aquellos que inculpablemente no llegaron todavía a un claro conocimiento de Dios, y se esfuerzan, ayudados por la gracia divina, en alcanzar la vida recta. La Iglesia aprecia todo lo humano y verdadero, que entre ellos se dà, como preparación evangélica, y como dado por Aquel que ilumina a todo hombre, para que al fin tenga la vida. (Lumen Gentium, 16).

Es ni más ni menos, la misma doctrina que expuso Pío IX en dos de sus documentos; el 9 de Diciembre de 1854 publicaba su "Singulari quadam", condenando el Racionalismo y el Indiferentismo religioso. Hablando contra este último, establecía taxativamente: "Hay que tener como verdad de fe que nadie puede salvarse fuera de la Iglesia Católica Romana, pues es la única arca de salvación, y perecerá indudablemente en el diluvio quien no hubiere entrado en ella". Pero prosigue a renglón seguido: "pero hay que tener por igualmente cierto - por tanto también como verdad de fe -, que los que desconocen realmente la Religión verdadera, no quedan ligados por culpa ninguna a los ojos de Dios, cuando esa ignorancia es invencible" (DB., 1647).

En esta doctrina, que se propone como de fe, se atacan a un mismo tiempo dos errores: primero, que aun fuera de la Iglesia puede haber salvación, como quería cierto indiferentismo religioso; y segundo, el extremo contrario, que fuera de ella, o sea, fuera de la pertenencia real o visible a la misma, no hay para nadie posible salvación. No es que la ignorancia invencible e inculpable excuse de la necesidad de pertenecer a la Iglesia para salvarse; en ese caso esta necesidad sería solo de precepto, no de medio. No, la necesidad de medio se mantiene; extra Romanam Ecclesiam salvum fieri neminem posse: fuera de la Iglesia Romana nadie puede alcanzar la salvación. Por tanto, aun los que permanecen en esta ignorancia invencible, y por ello mismo quedan libres de toda culpa a los ojos del Señor, siguen necesitando de esa misma Iglesia para salvarse, y si se salvan al fin, de algún modo pertenecieron a ella.

Volvió a insistir el Pontífice, en vistas de un persistente indiferentismo reinante, en su Encíclica Quanto conficiamur moerore, dirigida el 10 de Agosto de 1863 a los Obispos de Italia. Con el nuevo documento quería puntualizar algunos extremos que no quedaron suficientemente delineados en el anterior. Por lo que a nuestro caso hace, dice así de todos aquellos que inculpablemente la ignoran: "Nos es conocido tanto a Nos como a vosotros, que todos aquellos que tienen una ignorancia invencible acerca de nuestra santísima Religión, y que, por otra parte, guardando fielmente la ley natural y sus preceptos insculpidos por Dios en los corazones de todos, y dispuestos a obedecer a Dios, llevan una vida recta y honesta, pueden conseguir la vida eterna, ayudados de la divina gracia y virtud. Pues Dios que intuye plenamente las mentes, las almas, los pensamientos y los hábitos de todos, que los analiza y los conoce, no puede tolerar, en su bondad y clemencia infinita, que nadie sea castigado con suplicios eternos, si no está ligado por reato de culpa voluntaria" (DB. 1677). Ni más ni menos, la misma doctrina que recogen y exponen ahora nuestros Documentos Conciliares Lumen Gentium y el Decreto Ad Gentes sobre las Misiones. El Ad Gentes dice expresamente con relación a esta pertenencia a la Iglesia: "Quare illi homines salvari non possent, qui Ecclesiam Catholicam a Deo per Jesum Christum ut necessariam esse conditam non ignorantes, tamen vel in eam intrare vel in eadem perseverare noluerint: Por lo tanto aquellos hombres que no ignoran que la Iglesia Católica ha sido fundada por Jesucristo o como necesaria, y sin embargo no quieren entrar en ella, o en ella perseverar, no podrán salvarse. La proposición la toma el Decreto Ad Gentes, de la anterior Constitución Lumen Gentium (Lumen Gentium, 14).

Qué hondura doctrinal tienen estas afirmaciones de Pío IX. Al conjugar esas dos verdades, de una necesidad ineludible de la Iglesia para la salvación, y de una posibilidad de salvación para estos paganos negativos, que, por hipótesis, la ignorán, establece por el mismo hecho, una relación íntima de pertenencia de esos paganos negativos precisamente con esa Iglesia.

Esta doctrina tan claramente y tan netamente expuesta por Pío IX, iría repitiéndose después, con más o menos frecuencia, por sus sucesores en el Pontificado. El Vaticano I, convocado por el mismo Pío IX, volvió a insistir en la necesidad de la Iglesia, pero nuevamente afirmaba la doctrina correspondiente a los paganos negativos, o no evangelizados:

"Neque tamen qui circa Christum eiusque Ecclesiam invincibiliter ignorantibus penis aeternis dammandi sunt, cum nulla adstringuntur huiusce rei culpa ante oculos Domini, qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, quique facienti quod est in se Deus non denegat gratiam, ut iustificationem et vitam aeternam consequi possint" (Coll. Lac. VII, 569 b).

Es la misma doctrina de Pío IX, con sus mismas expresiones en parte, aunque añade algún concepto más. Dada la voluntad salvífica universal, y de que lleguen al conocimiento de la verdad, no le faltarán al que de su parte haga lo que puede, los medios oportunos para llegar a la justificación y salvación, lo que no quiere decir precisamente que la Iglesia no les sea necesaria; sino más bien que Dios les dará los medios conducentes para poder de algún modo pertenecer a ella, aunque este modo en el esquema no se determina. Pero las expresiones de aquellos teólogos vaticanos dejan entrever que además de la comunión visible y externa con la Iglesia, existe otra comunión invisible e interna, que basta para conseguir la justificación y la vida eterna, y que aquellos teólogos compendaban así esta proposición: "Quam iustificationem si consequuntur, non ideo extra Ecclesiam salvantur, omnes enim iustificati ad Ecclesiam sive re sive voto pertinent". (Coll. Lac. VII, 591 b). Son los que llaman los autores, Cristianos anónimos o desconocidos, a los que ya en su tiempo también aludía en cierta ocasión S. Agustín.

En tiempos ya más recientes Pío XII en la Encíclica Mystici Corporis habla de estos paganos negativos de que aquí tratamos, como miembros no reales precisamente, pues éstos solo lo serían los bautizados que siguen profesando la verdadera fe, sino ordenados y como destinados a esa incorporación in scio quodam desiderio ac voto, por un voto o deseo que no es necesario que sea explícito, pues basta un deseo implícito y como instintivo. No quedan por eso excluidos de la salvación, aunque aconseja que salgan cuanto antes de aquel estado donde no pueden estar seguros de su salvación, por carecer de tantas ayudas como tienen los que viven dentro de la Iglesia Católica; y esto es precisamente lo que les proporcionan los Misioneros. (AAS. 1943, 202 y 243).

Aún podría citarse, antes de la doctrina expuesta en el Vaticano II, el importantísimo documento del Santo Oficio, con ocasión de la condenación de la doctrina extremista del P. Feeney, en 1949, aunque solo publicada en 1952. Es un documento de importancia capital, pues recoge y resume toda la doctrina de la Iglesia en esta materia, que no es otra que la expresada por Pío IX en los dos documentos citados anteriormente. De su análisis pueden

deducirse las conclusiones siguientes:

- 1) Es de fe que la Iglesia es necesaria para salvarse.
- 2) A sola la Iglesia corresponde interpretar el axioma de que fuera de la Iglesia no hay salvación.
- 3) Este axioma condena a todos aquellos que, conociendo el pensamiento de Dios sobre la Iglesia, rehusan entrar en ella.
- 4) Es posible estar unido a la Iglesia por un anhelo o deseo de hacer la voluntad de Dios.
- 5) Este deseo (o voto) no es necesario que sea forzosamente explícito, sino que puede estar incluido en las buenas disposiciones del alma.
- 6) De todos modos, estas buenas disposiciones implican un acto sobrenatural de fe.

Huelga decir que toda esta doctrina debe marcar nuestra actitud, con respecto a todos esos paganos negativos que viven y perseveran en sus religiones paganas, ~~no~~-cristianas, de buena fe. Es la misma actitud que recoge la Declaración conciliar sobre las Religiones no cristianas.

El tema resultaba de la mayor importancia para todo el problema misional, e interesaba particularmente a teólogos y misioneros. De ahí la cantidad de intervenciones en el Aula Conciliar, relativas a este punto concreto, y su conexión con el valor de las Religiones no cristianas y la necesidad de las Misiones. Recojamos algunas.

En la sesión 145 hablaba el Cardenal José Frings, Arzobispo de Colonia, y por cierto en nombre de muchos Obispos misioneros: "Es laudable la profunda y amplia exposición de la actividad misionera, presentada como elemento constitutivo de la esencia misma de la Iglesia, y por ello como una íntima y permanente necesidad de la misma. Esta aclaración es hoy indispensable, pues muchos se preguntan si es necesaria aún la actividad misionera desde el momento en que Dios, por caminos a El conocidos, puede salvar a los hombres e incorporarlos al Cuerpo Místico sin que entren a hacer visible-ment parte de la Iglesia. Y esta crisis de la conciencia misionera no se remedia con la repetición de viejas formulas, sino con una nueva concepción de la actividad misionera, que demuestra cómo la Iglesia - en cuanto participadora y continuadora de la misión de Cristo - es siempre enviada, y debe ser misionera. Pero convendría exponer de modo más positivo que la misión de la Iglesia tiene como fin la salvación del hombre. Es verdad que los particulares pueden salvarse, y de hecho se salvan, aun sin formar parte de la Iglesia visible; pero el género humano, en cuanto tal, sin el ministerio de la Iglesia auténticamente misionera, no puede conseguir la salvación según la fe" (L'Osservatore Romano, 9-10-1965, p. 2).

En la misma sesión el Cardenal Carlos Journet, insigne teólogo: "Dios no abandona a las multitudes que ignoran aún el Evangelio, y suple - por sus caminos -, la falta de la predicación, solicitando a los hombres a acoger, al menos interna e implícitamente el mensaje y la salvación de Cristo; pero esta adhesión imperfecta, precaria e inicial a Cristo y a la Iglesia, exige ser llevada a su cumplimiento mediante la predicación" (Ibidem).

En la sesión siguiente, 146, hablaba Mons. Lokuasng, Obispo de Tainan en Formosa: "Se habla mucho, con demasiados optimismos, de la posibilidad de salvación de que disponen cuantos no han sido alcanzados aún por la evangelización. Sin duda, las religiones no cristianas contienen elementos auténticamente provenientes de la Revelación primitiva, o del conocimiento natural de Dios, y los no cristianos pueden adgerirse implícitamente a Cristo; pero todavía es necesario hacer notar claramente que esta vía de salvación no es la normal, que es muy imperfecta y está llena de dificultad" (Ibidem, 11-12 Ott bre, p. 3).

Mons. José Cordeiro, Arzobispo de Karachi: "El Esquema (de Misiones), debe ilustrar de modo más claro y convincente la necesidad de la actividad misionera de la Iglesia. El problema ha adquirido una actualidad más acentuada después de las recientes aclaraciones teológicas que han demostrado cómo los hombres pueden salvarse sin haber conocido el Evangelio, y sin pertenecer visiblemente al Cuerpo Místico, y que las Iglesias no católicas, y aun las religiones no cristianas, pueden ayudar a sus propios adeptos en el camino de la salvación. Estas afirmaciones crean graves problemas a los misioneros, pues parecen poner en discusión la necesidad de las Misiones. La respuesta hay que buscarla en la revelación, que muestra el vínculo entre la gloria de Dios y la actividad misionera. La gloria de Dios exige que los hombres reconozcan que El existe, y que ha venido a redimirnos. Para eliminar toda perplejidad hay que considerar, por lo tanto, el problema en una perspectiva resueltamente teológica y cristocéntrica. (Ibidem).

Después del Concilio, Pablo VI abunda en los mismos sentimientos. Con razón se le puede dar el calificativo del Papa del Diálogo. En la alocución dirigida a los Padres Conciliares al inaugurarse oficialmente la segunda etapa del Concilio hablaba de la finalidad del mismo, y la ponía en la noción de Iglesia más taxativamente definida, en la renovación de la misma Iglesia, en la reintegración en una misma unidad de todos los cristianos (aspecto ecuménico), y en el diálogo con todos los hombres de nuestro tiempo. (Aspecto misionero).

Se trataba de un diálogo que habla de extenderse más allá de las fronteras del Cristianismo, y abrazar a todos los hombres de cualquier nación y religión. Así imitaba al amor del Padre que es universal, llegando a

tanto su amor a todos los hombres, sin distinción de raza ni de cultura, que les entregó a su mismo Hijo en plan de redención. Ahora dirige el Papa su mirada a los hombres que siguen otras religiones distintas de las cristianas, pero que conservan el concepto de Dios, como único y creador, como providente y supremo, y trascendente todas las cosas creadas. Esos hombres que también ejercen un culto particular a ese Dios con una piedad y voluntad sincera, y que siguen una moral y unas normas sociales, que derivan de la misma naturaleza. La Iglesia Católica ve, no sin dolor suyo, que en esas Religiones hay lagunas, defectos y errores; pero al mismo tiempo quiere hacerles entender que estima en su debido valor todo lo que de bueno y humano encierran. Todo ello constituye un positivo y verdadero valor. (AAS. 1963, 857-858).

Más claramente aparece en su Encíclica Ad Preti Cathedram, que dedica toda la tercera parte precisamente al tema del diálogo. Lleva fecha del 6 de Agosto de 1964. Con respecto a los no-cristianos, se dice que la Iglesia está obligada ante todo a mantener con el mundo pagano ese diálogo, desde el momento en que recibió de su Fundador el encargo o misión de hacer llegar hasta él su mensaje. Debe distinguirse de él, pero no debe estar disociando de él. Como el médico que en tiempo de pestilencia debe protegerse a sí y a los suyos del contrario, pero al mismo tiempo debe entregarse al cuidado de los enfermos para sanarlos. Así la Iglesia debe guardarse de quedar inficionada con los errores doctrinales o costumbres depravadas que pudiera haber entre esos paganos, pero debe entregarse con toda su alma y todas sus fuerzas a darles el mensaje de Cristo, vistiéndose a un mismo tiempo de mensaje y de portadora del mismo: "ex quo fit ut eadem veluti speciem et verbi er nuntii et colloqui induat" (AAS. 1964, 639).

En ello está imitando las mismas relaciones que Dios mismo tiene con los hombres, pues la misma revelación no es sino un coloquio, un diálogo de Dios con la humanidad: Dios que habla, y el hombre que acepta esa palabra de Dios; es necesaria, pues, una alteridad, que va embebida en el mismo concepto de la revelación, del diálogo, que exige dos sujetos que hablan entre sí. Ese diálogo ha de comenzar primero por Dios, Ipse prior dilexit nos. (I Jo., 4,10). Luego nosotros el hombre, ha de seguir ese diálogo que le ofrece el amor de Dios.

Del mismo modo debe proceder la Iglesia en el diálogo que debe entablar con el mundo no cristiano; ella misma es la que debe ofrecer y comenzar ese diálogo, sin esperar a que sea a su vez abordada por los demás. Pero mucho menos ha de mostrarse indiferente cuando a veces le pidan el diálogo. Un diálogo que debe ser a un mismo tiempo libre y necesario, patente y abierto a todos, a todos destinado sin discriminación de razas o de gentes; el católico es universal por su naturaleza, no uniforme precisamente, sino adaptado a la índole y a las condiciones de los oyentes, o de los interlocutores. Y eso,

aunque por el momento no se tengan esperanzas de ganar para la fe aquellor con los que hablamos: "Quodsi ipso colloquio ad id non spectamus ut ad veram religionem is statim adducatur quocum colloquimur, quippe cuius dignitati libertatique parcere velimus, tamen, cum eius quaeramus utilitatem, animum eius exoptamus ad pleniorum sensum et opinionum communio-nem componere" (Ibidem, 644).

Y precisamente por ser universal, nadie puede quedar excluido de ese diálogo. No en vano se llama católico, no en vano se le ha confiado el deber de fomentar entre todos los hombres la unidad, el amor y la paz (Ibidem, 649).

No niega que pueda haber quienes procedan en ese diálogo de mala voluntad. Pero ni aun en casos parecidos deberá la Iglesia negar el diálogo. Habla de las diversas clases de hombres, que como en círculos concéntricos van estando cada vez más lejanos del centro principal, que es la Iglesia. Y le llega el turno a los que pudieran considerarse dentro del círculo más alejado los Paganos. No ya los Judíos, que al fin y al cabo, adoran al mismo Dios que nosotros, y por cierto apoyados en la Revelación; ni a los que adoran, como monoteístas; a un solo Dios, como los Musulmanes y otros. Sino hasta los mismos que siguen tantas religiones asiáticas y africanas, con cuyas religiones no podemos nosotros consentir en muchas cosas. Pero tampoco los hemos de considerar como desviados en su búsqueda de Dios. A estos precisamente ha de acudir especialmente la Iglesia Católica, ofreciéndoles ese Dios que ellos buscan muchas veces con sinceridad de corazón. Hemos de manifestarles como la verdadera religión es única, y esa es la cristiana, donde pueden encontrar perfectamente a ese Dios.

No por eso hemos de negar en sus religiones, aunque falsas, algo de bueno y verdadero; tienen evidentemente sus valores espirituales y morales; esos valores hemos de recibirlos y respetarlos; valores en el campo doctrinal a veces, en el moral, en el social y en el civil. En todos esos campos podemos entablar un verdadero diálogo, y fructuoso además; y hemos de facilitar lo al que lo busca o lo puede recibir. Así Pablo VI en su citada Encíclica. Los Paganos iniciados.

Hemos ido hablando sobre todo de los paganos, llamémosles no-cristianos, o no-evangelizados, negativos, con los que a pesar de todo hay que entablar un diálogo. Pero en la actualidad, lo hemos de confesar, además de estos paganos negativos, existe otra inmensa categoría de paganos que denominamos como iniciados en el cristianismo, porque de hecho ha llegado hasta ellos de algún modo la noticia de la revelación cristiana. Suele decirse que la fe, o la evangelización, ha de transmitirse ex auditu, utilizando la frase de San Pablo. La evangelización la predicación, la Palabra, se ha

venido concibiendo hasta aquí como una comunicación directa del misionero con el pagano. Es verdad que a la fe o a la conversión debe preceder la conveniente presentación del mensaje evangélico; pero si esa presentación hasta no hace mucho no podía hacerse más que por la palabra predicada y oída, en nuestra época ha de extenderse considerablemente ese sentido y alcance de la predicación. Hoy esa predicación misionera o kerygmática, como prefieren algunos modernos, puede llevarse a cabo de muchos modos, todos ellos en categoría de buena predicación: es el libro bueno al alcance hoy de casi todas las clases y fortunas, y de transmisión universal por la facilidad en las comunicaciones, y el dominio de los idiomas; es, o pueda ser, todo órgano de prensa, de cine, de radio, de televisión, que acerca íntimamente a los pueblos, y transmite tan fecundamente las ideas. Así cumple tantas veces su oficio de primer responsable misionero, el Papa, con sus encíclicas, con sus alocuciones y discursos, con sus intervenciones tan frecuentes en la radio, e incluso en la televisión. Todo ello puede ser tenido como una predicación, como una evangelización, que hace una primera presentación para muchos, del mensaje de Cristo. Pero darán estos el paso consecutivo de la aceptación, de la conversión? En todo caso, cuál es, o debe ser nuestra postura, nuestra actitud, nuestro comportamiento, con estos hombres, con quienes tan frecuentemente podemos ~~entrar~~ en contacto directo? No es el mismo papa el que ha recibido en audiencias privadas a magnates y jefes de Estado paganos, musulmanes, etc.? No están en contacto directo con él, tantos paganos turistas en audiencias generales o particulares? Es necesario fijar nuestra postura de católicos con todos estos paganos que han sido ya abordados, pero que no han dado el paso de la conversión. Podrían distinguirse dos categorías.

Una, la de aquellos que han odio, sí, algo sobre el Cristianismo, pero en circunstancias tan adversas que ni siquiera les ha asaltado alguna vez la idea de considerar su posible aceptación. Su estado podría calificarse también de ignorancia invencible, casi como el de los paganos negativos. El impedimento que viene a estorbar la entrada de la luz en sus mentes puede provenir de ellos mismos, que no estén aún en condiciones de dar oídos a la nueva religión o revelación, a causa de mis circunstancias de su vida personal; o también del predicador cuando no es acepto a los oyentes, o se le rechaza ya a priori por causas diversas de orden personal, nacional, cultural o racial; o del mensaje mismo evangélico que les puede parecer inaceptable o por extranjero, o por inatractivo, o por radicalmente contrario a sus convicciones y tradiciones.

Estas tres causas de desafección, aisladas o combinadas, pueden crear una atmósfera religiosa y moral tal, que en la práctica viene a resultar lo mismo que si nada se les hubiese dicho o predicado. Podría calificarse de ignorancia moralmente invencible para distinguirla de la anterior, que debe reponerse

en el mismo orden físico. Caso que no puede parecernos raro o irreal; puede darse el caso, y se da de hecho, en tantos paganos como están en contacto continuo con los cristianos y con misioneros, por razón de negocios, de educación, de trabajo, etc., y permanecen alejados de todo contacto con la religión. Evidentemente, que también estos pueden conservar su buena fe todo el tiempo que duren estas circunstancias.

Una categoría ulterior podemos catalogarla dentro de aquellos que se preocupan seriamente de buscar la verdad; han oído la presentación del mensaje evangélico, y han calibrado desde el primer momento su importancia. De esto se habla expresamente en nuestros Manuales de Teología, pues su condición induce a una obligación grave de búsqueda o inquisición. Esta obligación grave se da siempre que se presenta ante nuestra mente una nueva religión distinta de la nuestra, que tenga una especie al menos de verdadera. La obligación que salta imperiosa, en razón del culto que estamos obligados a dar al verdadero Dios, es no precisamente la de abrazar inmediatamente esa nueva Religión, que tiene cierta especie o preciación de verdadera, y es distinta de la nuestra, sino de inquirir previamente sobre ella. Sin una previa inquisición y convencimiento, sería un paso imprudente toda impremeditada aceptación. El caso no puede presentarse al católico que está ya convencido subjetiva y objetivamente de la revelación de su Religión como única verdadera; pero puede presentarse, y se presenta de hecho, en no pocos casos de paganos honrados y serios.

Personalmente han decidido examinar la verdad y la veracidad de ese Cristianismo que se les presenta. En realidad tienen derecho y obligación de examinar sus credenciales antes de dar el paso definitivo. Pero la búsqueda de la verdad exige tiempo, largo a veces, y por cierto sin una inminente responsabilidad. Y como la misma experiencia enseña, puede sufrir durante años, alternativas de luz y de obscuridad, de deseo y de repulsa. Cuántas veces lo han confesado después, algunos insignes convertidos! Mientras la luz de la verdad no luzca en sus mentes pueden y deben permanecer en ignorancia invencible de su obligación de convertirse, y por tanto en parcial, si no completa, buena fe. Puede ser éste también el caso de tanto ortodoxos y protestantes como han entablado hoy contacto con los católicos. Por qué vamos a tildarlos de culpables o responsables, o de ambigua o mala fe?

Y pasamos a una última categoría que debe resultar necesariamente de la anterior, la de aquellos que después de un examen serio, terminan por rechazar esa predicación, sin abrazar esa fe. El caso es ya más complicado, para ver de determinar su responsabilidad personal. Puede ser posible que se pueda, de buena fe, y sin culpa propia, concluir esta seria investigación con una repulsa de esa fe? Podría darse el caso que se abandonara la investigación a medio camino, preocupados por mil asuntos o negocios de la vida, con lo que se disminuye la responsabilidad de un impremeditado abandono; faltaría la

plena advertencia del mal y el libre consentimiento, en unas mentes semi-sinceras o semi-distraídas por lo que no se seguiría que ese abandono o negligencia destruyera su anterior buena fe.

Ciertamente, sabemos que el Cristianismo tiene unas credenciales válidamente objetivas, como nos enseña el Vaticano I: signa sunt certissima et omnium intelligentiae accommodata (DB., 1790). Pero hemos de tener en cuenta que no se trata solo de inteligencia, sino de asentimiento, donde muchas veces tienen un valor decisivo los factores y disposiciones subjetivas, y donde no solo la razón sino todo el hombre debe decir que sí; todavía, un estudio imparcial de las prerrogativas católicas puede, en determinados casos y circunstancias, fallar para hallar la luz. No, no es imposible que a veces un investigador de la verdad pueda concluir sus investigaciones, rehusando precisamente el Cristianismo, y eso de buena fe. Y en este caso, quién va a poder medir la responsabilidad culpable de una tal decisión? Nos hallamos ante el foro íntimo y secreto de la conciencia, donde solo pueden entrar en conjunción la propia alma y Dios.

No es lo mismo que el caso de aquellos otros paganos que rehusan aceptar esa luz por razones que su propia conciencia desaprueba. Entonces ya son culpables, y dejan de ser infieles negativos o simplemente iniciados, para pasar ya a ser incrédulos positivos. Aquí ya no queda lugar para la buena fe, puesta está viciada en su raíz.

Y qué decir de tantos paganos como cumplen con sus prácticas religiosas de una falsa religión? Habremos de argüirles también de pecado? Es cierto que desde el punto de vista objetivo, ese culto que tributan a la divinidad suya, es un culto falso. Pero a pesar de todo, no todo en esas religiones es error, y siempre contienen elementos de verdad, al menos un minimum de verdades que San Pablo exige para todos, esto es, la existencia de un Dios remunerador (Hebr. 11,6), aun cuando ese minimum de verdades esté semioculto, y mezclado con mitos y leyendas.

Es posible que se diera culpabilidad en los primeros responsables de estas desviaciones doctrinales en sus religiones; pero con el tiempo esa culpabilidad inicial se ha ido esfumando, y no puede achacarse ya sin más, a las nuevas generaciones. Se supone naturalmente, que actúan de buena fe, y no intervienen actos manifiestos de idolatría. Aunque por otra parte, convenirla fijar bien de antemano en que está propiamente ese pecado de idolatría, que tan ingenuamente definen muchas veces nuestros Manuales. Y aun en el caso extremo de que fueran actos objetivamente idolátricos, tampoco podría deducirse lógicamente la existencia de una idolatría subjetiva. Y esta actitud disminuye naturalmente, la responsabilidad moral personal. Porque puede darse el caso de un acto religioso solo idolátrico en apariencia; en realidad puede representar un acto de adoración y acercamiento al verdadero

Dios, a quien el pagano de buena fe busca sin conocerlo, y al que invoque quizás con un falso nombre. No puede, pues, ser un obstáculo a la gracia de Dios, ni un pecado formal. Hablamos de posibilidades. Podrán elevarse a la categoría de hechos, de realidades? Es posible también que sí; pero la respuesta definitiva queda solo para Aquel que conoce las profundidades de la conciencia de los hombres. (Véase Riberi Mons., Nuestra actitud y posición doctrinal ante los no-cristianos. "Misiones Extranjeras". 1965. n. 45, 8-11).

Con estos prenotandos podemos apreciar la presentación de la declaración conciliar sobre las relaciones de la Iglesia con las Religiones no cristianas: "En nuestra época, en que el género humano se une cada vez más estrechamente y aumentan los vínculos entre los diversos pueblos, la Iglesia considera con mayor atención en qué consiste su relación con respecto a las religiones no cristianas. En su oficio de favorecer la unidad y la caridad entre los hombres, y más aún, entre los pueblos, considera aquí, ante todo, aquello que es común a los hombres, y que conduce a la mutua solidaridad.

Todos los pueblos forman una comunidad, tienen un mismo origen, puesto que Dios hizo habitar a todo el género humano sobre la faz de la tierra, y tienen también un fin último que es Dios, cuya Providencia, manifestación de bondad y designios de salvación se extienden a todos, hasta que se unan los elegidos en la ciudad santa, que será iluminada por el resplandor de Dios, y en la que los pueblos caminarán bajo su luz.

Los hombres esperan de la diversas religiones la respuesta a los enigmas recónditos de la condición humana, que hoy, como ayer, conmueven profundamente su corazón. Qué es el hombre?Cuál su sentido, y qué fin tiene su vida? Qué es el bien y el pecado?Cuál es el origen y el fin del dolor?Cuál es el camino para conseguir la verdadera felicidad? Qué es la muerte, el juicio y cuál la retribución después de la muerte?Cuál, finalmente, es aquel último e inegable misterio que envuelve nuestra existencia, del cual procedemos y hacia el cual nos dirigimos?

Ya desde la antigüedad y hasta nuestros días se encuentra en los diversos pueblos una cierta precepción de aquella fuerza misteriosa que se halla presente en la marcha de las cosas, y en los acontecimientos de la vida humana, más aún, a veces el reconocimiento de la Suma Divinidad e incluso del Padre. Esta precepción y reconocimiento penetra toda su vida con un íntimo sentido religioso. Las Religiones, pues, al tomar contacto con el progreso de la cultura, se esfuerzan por responder a dichos problemas con nociones más precisas y con un lenguaje más elaborado..... Así el Hinduismo..... Así el Budismo..... Así también las demás religiones que se encuentran en el mundo, se esfuerzan por esponder de varias maneras a la inquietud del corazón humano proponiendo caminos, es decir, doctrinas, normas de vida y sagrados ritos.

La Iglesia Católica no rechaza nada de lo que en estas religiones hay de santo y verdadero. Considera con sincero respeto los modos de obrar y de vivir, los preceptos y doctrinas, que, por más que discrepen mucho de los que ella profesa, y enseña, no pocas veces reflejan sin embargo un destello de aquella Verdad que ilumina a todos los hombres. Anuncia, pues, y tiene la obligación de anunciar constantemente a Cristo, que es "el camino, la verdad y la vida (Jo. 14,6), en quien los hombres encuentran la plenitud de la vida religiosa, y en quien Dios reconciliò consigo todas las cosas. (2 Cor. 5, 18-19).

Por consiguiente, exhorta a sus hijos, a que con prudencia y caridad, mediante el diálogo y colaboración con los adeptos de otras religiones, dando testimonio de la fe y vida cristiana, reconozcan, guarden y promuevan aquellos bienes espirituales y morales, así como los valores socio-culturales que en ellos se encuentran". (Nostra Aetate, nn. 1-2).

(Como Bibliografía general: Federici Tommaso, *Il Concilio e i Non Cristiani*. Roma. 1966. pp. 422; Derrick Christopher, *Light of Revelation and Non-Christians*. Staten Irland. 1965. pp. 141; Cornelis Etienne *Valeurs chrétiennes des religions non-chrétiennes*. Paris. 1965. pp. 232; Henkel Willi, OMI, *Die Religiöse Situation der Heiden und ihre Bekehrung nach HJohn Henry Newmann*. Roma. 1967. pp. 210; Maurier Henri, *Essai d'une théologie du Paganisme*. Paris. 1965. pp. 327; Neuner Joseph, *Christian Revelation and World Religions*. (Congreso Teológico en la India). London 1967. pp. 186; Nys Hendrik, *Le salut sans l'Evangile*. Paris. 1966. pp. 296; Röper A. *I cristiani anonimi*. Brescia. 1967. pp. 182; Momigliano Arnaldo, *Il conflitto tra Paganesimo e Cristianesimo, nel secolo IV*; Thils Gustave, *Las Religiones no cristianas*. Barcelona. 1967. pp. 248; Thils G., Propos et problèmes de la théologie des religions non-chrétiennes. Tournai. 1966. pp. 208; Türk Hans J. *n Was sagt das Konzil über nicht-christlichen Religionen*. Mainz. 1967. pp. 124; Van Straelen Henri, *Our attitude towards other Religions*. Tokyo. 1965. pp. 115; Van Straelen H., *The Catholic Encounter With the World Religions*. London. 1966. pp. 202. Vanzin V.C., *Il Dialogo della Chiesa con le Religioni non cristiane*. "Fede e Civiltà". 1965, n. 7, pp. 43; Zahner R.C., *The Catholic Church and World Religions*. London. 1964. pp. 150; Zaehner R.C., *El Cristianismo y las grandes Religiones de Asia*. Barcelona. 1967. pp. 232; *Christian Revelation and non-christian Religions*, en *Indian Ecclesiastical Review*. 1965, 161-348; *Le Missioni e le Religioni non cristiane*. Milano. 1965. pp. 270. *Les Relations de l'Eglise avec les Religions non chrétiennes*. Paris 1966. pp. 325; *Le Religioni non-cristiane nella considerazione cattolica*. Roma. 1966. pp. 157; *La Salvezza dei non-cristiani*, "Fede e Civiltà". 1965, n. 8. pp. 51; Santos Angel, Salvación y Paganismo. Santander. 1960. pp. 756, con toda su Bibliografía. Santos Angel, Bibliografía Misional, en sus dos tomos.

Steffes J.P. Gedanken über Wesen und Bedeutung der nichtchristlichen Religionen. MR. 1938, 22-33, 150-158; Colombo Domenico, Religioni non cristiane ed attività missionaria (Congresso de Bombay). "Le Missioni Cattoliche". 1965. 457-461; Neuner J., Non-Christian Religions and the Missions. "Clergy Monthly Supplem.", 1965, 309-322; Moeller Charles, La déclaration sur les religions non chrétiennes. "Lumen Vitae". 1966, 424-446; Colombo Domenico, La Chiesa e il dialogo col mondo religioso non cristiano. "Le Missioni Cattoliche". 1965, 432 ss. Le dialogue avec les non-chrétiens. "Verbum Caro". 1967, n. 83, 66-89; Samartha S.J., The Quest for salvation and the dialogue between Religions. IRM. 1968. 424-432.

Copyright by Sedos

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays:

Los no Cristianos y el Problema de su Salvación, par le R.P. A. Santos sj

A meeting of Documentalists from the Sedos Institutes with Dr W. Kralewski, of Tübingen University, was held at the Secretariat on Friday, February 28 at 10.00 a.m.

The following were present:

Srs Jacqueline Marie sfb, Rosilda sa, Agnetta S.Sp.S., Annemaria Oosschot scmm-m, Mary Kevin scmm-m, Madeleine sfb, Brigid Flanagan sfb, Marguerite sfb, Mr W. Kralewski, Fr B. Tonna, Miss Joan Overboss

Dr W. Kralewski presented the conclusions of his evaluation of the Documentation section of the Sedos Secretariat. His report (attached) was read and approved by the meeting.

The following suggestions were then made:

- a) A letter could be sent to the Sedos delegate of each Institute, requesting closer liaison between the Sedos Secretariat and the Archivist/Documentation of the respective Generalate.
- b) Dr Kralewski's report, with the two lists of keywords and with blocks of search sheets, could be widely distributed among the interested members of the Generalates in order to promote the more frequent use of the Sedos Documentation section.
- c) A short list of scientific missionary periodicals which could be systematically processed by the Sedos Secretariat could be proposed to the Generalates.
- d) Other external documents to be systematically processed and stored would be:
 - the transactions of the Episcopal Conferences
 - the transactions of the national Conferences of Major Superiors (Men and Women)
- e) Special lists (by subject) of documents stored in the Documentation section could be usefully distributed, from time to time, to the Generalates with the weekly Documentation bulletin.
- f) The Working Group for Documentation could be convened shortly and asked to provide **guidelines** on which kind of document would be useful to Sedos (and thus would be stored) and how it could be obtained.

Dr Wolfgang Kralewski, Tübingen University:

Report on the present Sedos Documentation Service

The development of a system of documentation for Sedos has progressed to the extent that the preparatory phase is definitely completed. In the preparation we have solved the following problems:

1. Personnel

For the past two years Sister Agnetta has spent two days a week at documentation. Two months ago she received assistance when a typist was employed. The backlog has been taken care of and now it is a matter of keeping up with the current input.

2. Technical

All the necessary catalogue cards, forms and lists, etc. are prepared. There is sufficient place to store the documents and to handle them. Recently a photocopier was purchased which facilitates the work of cataloguing the entries since the multiplication of the cards is done within a few minutes. Not only cards but also extra copies of the documents can be made whenever requested.

The documents are classified according to the general content:

- a - internal - if they cover the life of the Member Institutes;
- b - external - if they cover other aspects;

They are also classified according to their form:

- a - books - reference works, directories (B)
- b - periodicals - publications which are issued regularly (P)
- c - reports - papers, minutes, circular letters, etc. (O)

3. Keywords

A great deal of effort was taken to develop a modern but simple keywords system which would combine the principles of information theory and library experience with the practical problems of Sedos documentation. The keywords are based on the contents of the documents we have received from the Institutes, and their grouping corresponds to the major common issues in the life of the Institutes as revealed by the common experience of the Special Chapters (See attached lists).

4. Documentation procedure

In the past 18 months some 200 internal and 650 external documents have been received. The procedure of processing each document takes the following steps:

- a - The delegates of the Institutes forward to the Secretariat, by mail or personally, documents which contain information about the life and activity of their Institute.

- b - This information is supplemented by the other documents relevant to the purpose of Sedos secured through contacts made by the Secretariat and members of the Institutes.
 - c - The Secretariat scans the contents of the documents and selects, according to the guidelines offered by the Institutes, those which should be processed.
 - d - For each document selected the Secretariat fills a search sheet with the keywords which describe the contents of the same document.
 - e - The document with the search sheet is then sent to the documentalist who enters it in the accession book and makes a catalogue card. Each card has the following information:
 - name of author/Institute and also registered number of document
 - title of book or document
 - number of pages, year and place of publication
 - regional keyword
 - keywords that describe the content.
- Corresponding to this information is the number of cards to be photocopied.
- f - A photocopy of the card is then filed in the catalogue under each of its words (nine photocopies if it has nine keywords).
 - g - Whenever information is required the Secretariat fills a search sheet using keywords that describe the information requested.
 - h - The documents with the relevant information are then retrieved by noting the registered number on the card.

5. Purpose of documentation

- a - to promote coordination and cooperation between Sedos Institutes;
- b - to provide information that would be useful to the Generalates in their mission policies;
- c - to share suggested guidelines that might prove useful to the Member Institutes of Sedos in the compilation of their own documents.

6. Future tasks

The documentation service of Sedos can only supply information that it has received. In the second phase which now begins, the main task will be to increase the input in quantity and quality. To do this, cooperation of all members is of the utmost importance. That means:

- a - The Sedos Secretariat will endeavor to provide a representative number of scientific mission periodicals. For this purpose we need suggestions and proposals from the members of the Institutes.
- b - Each use our documentation service will bring a better understanding of our needs and what sort of information must be increased to serve our purpose.
- c - A regular flow of documents from Institutes is especially desirable and necessary.

7. Internal documents should continue to be the main focus.

Rome, February 28, 1969

Alphabetical List of Key-Words

Adaptation	Dogmatic	Lepers
Adult Education	Ecclesiological	Liturgy
Agencies (medical)	+ Economic	+ Local
Agency	Ecumenism	Magisterium
Ancestor worship	Education-General	+ Medical
Anglican	+ Educational	Mental Health
Animism	Emancipation	Missiological
Apostolate	Employment	+ Missionary
Atheism	Ethical	Moral
Biblical	Evangelical Counsels	Music
Biography	Evangelization	+ National
Bishops	Experiments	Non-Christian Reli-
Brothers	Financial Development Aid	gions (General)
Buddhism	Food and Agricultural	Non-Governmental In-
Capitalism	Organization (FAO)	ternational Organi-
Cargo cult	+ Foreign	sations (NGO) General
Caste	Formation	Novitiate
Catechetics	Formation (General)	Official Publications
+ Catholic Celam	Freedom	Organization of Ameri-
Celibacy	Funds	can States (OAS)
Change	Furlough	Organization of Afri-
Chapters	Health	can Unity (OAU)
+ Christian	Higher Education	Organization of Economic
Christian Religions (General)	Hinduism	Cooperation and Develop-
Clergy	Historical	ment (OECD)
Communications-General	Holy See	Oriental
Communications-Internal	+ Human	Orientation
Communism	Illiteracy	Orthodox
Community	In-services	Particular Church
Community Development	+ Industrial	Pastoral
Confucianism	+ International	Pastoral Work
Constitutions	International Organi-	Peace
Contracts	tions(General)	Personnel
Conversation	International Labour	Planning
Cooperation	Organization (ILO)	+ Political
Correspondence Courses	Interviews	Postulancy
+ Cultural	Islam	Prayer
Democracy	Jews	Pre-services
Development Aid	Juniorates	Press
+ Developmental	Jurisdiction	Priesthood
Diaconate	Labour	Primary Education
Dialogue	Laity	Professional training
Directors	Language	Programmes
Documentation	Lay groups	Proselytism

Key-words continued:

Protestant	Vocations
Psychology	Welfare
Public Health	Women-Education
Public Relations	World Council of Churches
Race	World Health Organization (WHO)
Regional	
Recruitment	
+ Regional	
Regional Organiza-	
tions.(General)	
+ Religious	
Research	
Revolution	
Rights	
++Rural	
Sacraments	
Secondary Education	
Secularization	
SEDOS	
Seminars	
Seminary	
Sisters	
+ Social	
Social work	
Socialism	
Spiritual	
Student	
Superiors	
Technical Development Aid	
+ Technological	
Trade	
TV	
United Nations Educational,	
Scientific and Cultural	
Organization (UNESCO)	
UNICEF	
United Nations	
United Nations Conference	
on Trade and Development	
(UNCTAD)	
+ Urban	
Vatican Congregations	

SYSTEMATIC LIST
OF KEY-WORDS

2. Qualifying Key-Words

(Appear only on the cards and as sub-
divisions of other key-words)

1. Nature of documents

Biography
Documentation
Interviews
Official Publications
Programmes
Research
Seminars

Catholic
Christian
Cultural
Developmental
Educational
Foreign
Human
Industrial
International
Local
Medical
Missionary
Political
National
Regional
Religious
Rural
Social
Technological
Urban

3. Nature and Purpose (Theology)

Biblical
Dogmatic
Ecclesiological
Ethical
Historical
Magisterium
Missiological
Moral
Pastoral
Spiritual

4. Life

Brothers
Celibacy
Community
Diaconate
Evangelical
Counsels
Furlough
Prayer
Priesthood
Sisters
Welfare

5. Formation

Correspondence
Courses
Directors
Employment
Formation (General)
In-services
Juniorates
Language
Music
Novitiate
Orientation
Postulancy
Pre-services
Professional
Training
Psychology
Recruitment
Seminary
Students
Vocations

6. Government

Adaptation
Chapters
Constitutions
Contracts
Cooperation
Freedom
Funds
Jurisdiction
Personnel
Planning
Public Relations
Superior
Rights
Superiors
Organizations - Structures

ystematic list of key-words continued:

7. Activity -- Nature	8. Activity -- Fields	9. Activity -- Territories
Apostolate Catechetics Conversion Dialogue Experiments Evangelization Lay groups Liturgy Proselytism Sacraments Pastoral Work	Church Holy See Vatican Congregations Particular Church Bishops CELAM Clergy Laity Agency SEDOS	International Organizations (General) United Nations Food and Agricultural Organization (FAO) International Labour Organization (ILO) UNICEF United Nations Conference on Trade and Development (UNCTAD) United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO) World Health Organization (WHO)
Communications-General Communications-Internal Press Radio TV	Christian Religions (General) Ecumenism Anglican Oriental Orthodox Protestant World Council of Churches	Regional Organizations (General) Organization of African Unity (OAU) Organization of American States (OAS) Organization of Economic Cooperation and Development (OECD)
Development Aid Community Development Financial Development Aid Technical Development Aid	Non Christian Religions (General) Ancestor worship Animism Buddhism Cargo cult Confucianism Hinduism Jews Islam	Non-Governmental International Organizations (NGO)--General
Education-General Primary Education Secondary Education Higher Education Adult Education Women-Education Illiteracy	Atheism Capitalism Caste Change Communism Democracy Emancipation Labour	Individual Territories -- see special list
Health Public Health Lepers Mental Health Agencies (medical)	Peace Race Social work Revolution Secularization Socialism Trade	

Report of the meeting on February 28, 1969.

Present: Fr E. Biggane sma, Fr A. Lazzarotto pime, Br V. Gottwald fsc
Miss J. Overboss

1. The main purpose of the meeting was to inform each other about the contacts made in the Institutes and to ensure a system of chasing answers to the Guidelines. It was thought useful to list in the present Documentation Bulletin the names of the members in the Institutes who accepted responsibility for obtaining answers from the mission field and directing them before April 15 to the Sedos Secretariat.
2. The report to be composed for the members of the Assembly of Generals was discussed briefly. It was agreed that the Director of the Secretariat, Miss J. Overboss, would prepare a first draft during the month of May. She would consult the Director of the Catholic Socio-religious Research Institute in the Netherlands, Dr W. Kusters, in order to ensure outside professional advice. Dr Kusters is a member of the Executive Board of FERES and is well acquainted with Sedos, having been one of its consultants from its beginnings.
3. List of persons who agreed to assume responsibility for the interviews:

CICM	- J. Schotte	CRSA	- I. Pereira Leite
CFX	- E. Daniel	ICM	- _____
FSC	- V. Gottwald	Maryknoll	- _____
MEP	- G. Cussac	MSC-H	- Ceciliaana
MHM	- _____	OSU	- St John O'Brien
MM	- J. Cronin	RSCM	- M. Keenan
MSC	- F. Westhoff	SA	- A. Schellekens
O CARM	- _____	SCMM-M	- A. de Vreede (in June)
OFM CAP	- G. Staab	SCMM-T	- Th. Barnett
OMI	- R. Haramburu	SDS	- C. Minihane
PA	- W. Neven		- M. Lietz
PIME	- A. Lazzarotto	SFB	- B. Flanagan
SJ	- C. Daily	SPC	- M. Louise
SM	- J. Urquia		- J. Françoise
SMA	- E. Biggane	S.Sp.S.	- R. Bishopink
SVD	- R. Pung		

Non-Sedos Institutes

Holy Cross (Fathers and Brothers)	: Br Donatus Schmitz
Marist Brothers	: Br Olivier Sentenne
Viatorians	: Br L. Ryan
Marist Sisters	: Mother M. Conrad
Missionarie dell'Immacolata	: through Fr A. Lazzarotto
Indian Sisters at Regina Mundi	: Mother Basil

4. The Working Group would appreciate if the persons listed above would send any answers they receive as soon as possible to the Sedos Secretariat. A deadline has been set for April 15, 1969. Answers which are sent in after this date will still be considered, but the main outline of the report should be drafted in May.

Sr Th. Barnett and Sr St. John O'Brien are kindly requested to inform the Secretariat about the suitable time for interviewing delegates to their General Chapter.

On February 25, Mr H. Fuchs and Dr E. Beokers, of MEDEOR visited the Secretariat to inform Sedos about the activities of the organization. At the request of Fr B. Tonna they prepared the following memorandum for distribution among the Sedos Generalates.

Requests for more information and for MEDEOR services can be channelled through the Sedos Secretariat.

MEDICINES FOR THE POOR OF THE WORLD THROUGH OPERATION "MEDEOR"

1. Origin and development

The operation Medeor (Latin for "I cure") was established as an independent enterprise in 1964 through the initiative and support of the Steyler Missionsgesellschaft St. Augustin (Divine Word Mission Society). From modest beginnings the lay organisation Medeor developed into a recognized aid organisation for mission - and developing countries. It is established and incorporated as a non-profit organisation at Krefeld. Its aims are: Collecting, assorting and packing of doctors' samples and donations from the pharmaceutical industry.

1964	8,000 kilograms of doctors' samples
1965	15,000 " " " " " "
1966	27,000 " " " " " "
1967	45,000 " " " " " "
1968	75,000 " " " " " "

Total 170,000 " representing a value of DM 20 million

Beginning 1967 the system of supply was changed to having the necessary medicines manufactured on the basis of commission. The reasons for this change were the following: The doctors' samples generally corresponded only to the medical needs of Central Europe; the assorting turned out to be quite expensive; and the proportion between wrapping/packing and content was 80 to 20. Medeor now buys the basic substances from well known companies of the German pharmaceutical industry, e.g. Bayer, and has them turned into tablets, coated if necessary, as well as packaged and labelled in the biggest processing area of the Federal Republic. The assorting and packing is done in the building of the organisation itself; the standard packages consist of eight plastic containers of 8/1,000 ccm each which are air - and watertight and protected against light.

The medicines cost only 2-3% of the retail price in drug stores since only production costs are paid for and since Medeor is not a profit-seeking business enterprise.

Manufacture on commission basis: 1967 - DM 300,000 representing a commercial (market) value of DM 10 million. The figures for 1968: DM 600,000 DM 20 million, and for 1969 (January to March): DM 600,000 - DM 20 million.

Financial support is received from the German Bishops' aid organisation Misereor, from the Bund Neudeutschland and the Heliand (student organisations), from the sodalities of Mary, from the Deutsche Pfadfinderschaft St. Georg (German Boy Scouts St. George) and through public appeals for donations.

2. Personnel

Board: (A doctor, a pharmacist, two organizers, a treasurer); all of them work on a voluntary basis, without payment.

Office: A secretary (salary paid by benefactors)

A book-keeper

An office-help

Store-room: 6 men and women

3. Cooperation

Medeor cooperates with the German Bishops' aid organisation Misereor, the "Medicus Mundi" organisation of Brussels, the "Evangelische Missions-apotheke" (Protestant) at Tübingen, the German Caritas organisation at Freiburg and the German Leprosy Aid Organisation at Würzburg.

4. Supply

"Medeor" supplies medicines to some 1,200 individual missionaries, mission stations and mission hospitals all over the world and to almost all big mission societies in Germany.

"MEDEOR" - ASSORTMENT OF MEDICINES

1. Multivitamine	Tabl.	31. Heart	Tabl.
2. Vit. C	Coat. Tabl.	32. Diereticum	Tabl.
3. Vit. B1	Tabl.	33. High Blood pressure	Tabl.
4. Multivit/Protein	Coat. Tabl.	34. Coronary	Coat. Tabl.
5. Iron	" "	35. Blood circulation	Tabl.
6. Vit. B12	Amp.	36. Penicillin	Tabl.
7. Tuberculosis	Tabl.	37. Penicillin	Vials
8. Streptomycin	Vials.	38. Chloramphenicol	Coat. Tabl.
9. Worms	Tabl.	39. Chloramphenicol	Vials.
10. Tetrochlornethylin and Sodiumsulphate		40. Oxytetracyclin	Coat. Tabl.
11. Malaria	Tabl.	41. Sulphonamide	Tabl.
12. Malaria Micro	Tabl.	42. Antiallergicum	Tabl.
13. Mecaprine Malaria	Tabl.	43. Sedative - Sleep	Tabl.
14. Malaria	Amp.	44. Dexamethason	Tabl.
15. Leprosy	Tabl.	45. Potassiumpermanganate	Tabl.
16. Leprosy Micro	Tabl.	46. Oxytetracyclin - ointment for eyes	
17. Stomach-acidity Pepsin	Tabl.	47. Dexamethason - ointment for eyes	
18. Stomach	Tabl.	48. Antiscabies - ointment	
19. Enteritis	Tabl.	49. Cetrimide Desinfectant	
20. Sulphaguanidin	Tabl.	50. Powder for wounds	
21. Emetene (Emetin)	Amp.	51. Labour pains, travail	Amp.
22. Laxative	Coat. Tabl.	52. Haemostypticum for post- delivery bleeding	Amp.
23. Liver	" "	53. Schistosomiasis (Bilharziosis)	Amp.
24. Coughing	Tabl.	54. Ichtyol - ointment	
25. Asthma	Tabl.	55. Bandages (gauze)	
26. Influenza-Pains- Rheumatism	Tabl.		
27. Spasmo-Analgeticum	Tabl.		
28. Spasmolyticum	Amp.		
29. Analgeticum	Amp.		
30. Rheumatism	Coat. Tabl.		

Translator: Fr Herbert Scholz svd

Report of the meeting of the Contact Group on March 1, 1969, at the Generalate of the Medical Missionaries

Present: Srs A. de Vreede, scmm-m, B. Flanagan sfb, Hélène de l'Annonciation, V. Morris, Mary Damasus; Fr Th. Walsh, Miss Joan Overboss

1. The Group examined the reactions to the terms of agreement on operational relationships. The Franciscan Missionaries of Mary had sent in an amendment to the financial agreement: it should be stipulated that the contribution of the non-Sedos Institutes be on a voluntary basis so as not to jeopardize the possibility of membership in Sedos. The Group accepted the amendment and revised the terms of agreement accordingly.
2. The Medical Secretary would now send to the Superiors General of the non-Sedos Institutes, which had expressed their intent to cooperate in the medical field a form for definite commitment of their Institute.
3. The Medical Secretary would also request (from the Sedos Institutes active in the medical field as well as from the Institutes which had committed themselves to cooperate) information on the number of personnel engaged in health work in the developing countries and on its distribution over the respective countries. She would forward this information to Mr J. McGilvray (CMC, Geneva), at his request.
4. At its next meeting the Contact Group would consider approaching non-Sedos Institutes which had not been contacted thus far in order to inform them about current cooperation in the medical field among Religious Institutes and with the CMC. This would particularly be useful in view of the tentative plan for a two days Conference in Rome in November 1969. (see Sedos Documentation p. 191, 5).
5. The Medical Secretary would ask Mr McGilvray to send a draft program for the two-day Conference before the next meeting of the Contact Group.
6. The Group decided to issue an occasional Information Sheet as a useful means for keeping the Institutes active in health work in the developing countries informed about matters of cooperation.
7. The Contact Group will meet again on Saturday, April 12, 1969, 4 p.m. at the Generalate of the Medical Missionaries.

To the delegates of Sedos and non-Sedos Institutes active in health work

The Sedos Medical Secretary kindly requests to forward to the Sedos Secretariat before March 28, 1969, the following information:

1. What is the total number of members of your Institute?
2. How many are engaged in health work?
How many are engaged in health work in the developing
countries (all countries, except Europe and the USA)?
3. How are the latter distributed over the various developing
countries? (Fro example: 20 in Indonesia, 34 in Brasil)

.....
.....
.....
.....